

RÉFLEXION ITALIENNE

0. 1. 2. 3. et 4

La question du choix reste majeure dans la pensée humaine.

RÉFLEXION ITALIENNE 0. SI.....

Si le temps global universel relatif ralentit et l'expansion augmente. Si l'entropie de l'univers connu augmente, c'est-à-dire si son agitation (et sa température ? Expansion d'énergie en quantité non proportionnelle à l'espace-temps occupé ?) globale diminue... Se peut-il que dans le même temps l'agitation dans les mouvements micros et macros relatifs du mouvement général augmente, leur entropie particulière diminue..., et qu'ainsi les bifurcations d'évolution du mouvement global se multiplient exponentiellement par celles des mouvements particuliers ? Est-ce cela l'autocréation de la nature et celle de l'espèce humaine dans celle de la nature ? La conscience c'est le mouvement de rassemblement progressif et infini des observations micros et macros.

RÉFLEXION ITALIENNE 1.

Ce sont les luttes qui font grandir et mûrir les conditions de la transformation.

De mémoire : sur le temps passé entre l'échec de la révolution de 1905 et le succès de 1917, Lénine soulignait que *les luttes qui avaient repris après 1905 avaient préparé 1917.*

Ce n'est pas pour dire qu'en 2020, c'est l'année de la « prise du Palais d'Hiver », mais que lorsque les problèmes de transformation sociale se posent, *ce sont les luttes qui font grandir et mûrir les conditions de la transformation.*

Sur « *Il Gattopardo* » de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, réflexions d'hier et d'aujourd'hui. Des idées en vrac, et en processus :

-Le grand héritage de la « Grande Grèce » d'Italie.

-Les prémices florentines et des Etats italiens de la Renaissance de la vente-achat de la force-de-travail.

-La pesanteur historique de la Grande Grèce et l'inadaptation au capitalisme.

-Les transformations de la révolution bourgeoise de l'Angleterre et de la France et « l'étape forcée » (Second Empire et révolution garibaldienne en Italie, ses prémices et ses suites en processus) et inachevée de la révolution bourgeoise en Italie.

-La correspondance à quelques années de différence des réformes de la Libération de 1945, Constitution basée sur le travail, compromis historique de sortie de guerre en fonction du rapport de force de 1945-1947, Sécurité Sociale et Mutua, EDF et Enel... et.....

-Et, puis à la suite de ces réformes, les transferts de charges capitalistes par l'usage du secteur public par le capital pour hausser le taux de profit des entreprises capitalistes. Pour l'Italie, capitalisme plus familial et C.M.E. (Capitalisme Monopoliste d'Etat Social) moins développé.

-Retard relatif de l'Italie de ces réformes, réformes forcées, P.C.I. (Prononcer "Pitchi", Partito Comunista Italiano) et D.C. (Prononcer "Ditchi" Democrazia Cristiana), le compromis italien tardif mais fort classe ouvrière/capital.

-Le capitalisme familial, Fiat, le rapport de soumission et de bas coût du travail Sud-Nord, le retard historique industriel issu du capital agricole, et de l'unité nationale tardive. Les étapes forcées de l'extérieur et l'extrême intelligence du P.C.I. de Gramsci, Togliati, Berlinguer... pour tenir compte de cet état et de ce rapport de forces particulier (particulier comme tous les rapports de force).

-L'écroulement du P.C.I. dans la mondialisation capitaliste et de « l'étape forcée » APRES les « 30 glorieuses italiennes ».

-Plus généralement le retard européen dans la mondialisation capitaliste, les USA, l'Empire et l'impérialisme dominant, la Chine en nouvel élément du développement mondial et de différence et inégalité de développement. Le développement régulé comme élément de développement démocratique, de la démocratie de l'homme producteur-citoyen, du « que, quoi, comment et pour qui produire ».

Dans le train Firenze-Assisi. Dimanche 29 décembre 2019.

Bon bout d'an !

P.S. *Tant que je pense encore un peu, j'écris, c'est déjà ça...*

RÉFLEXION ITALIENNE 2.

Le train. Carlo Rovelli. Boris Cyrulnik. Revenir à « l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail » de l'ergologie.

I. LE TRAIN.

Le train reste, malgré les apparences et les idées reçues, le moyen *physique* de transport *physique* le plus avancé, pour de multiples raisons, en particulier économiques, au sens de l'économie, la gestion de la production et de l'échange en fonction des besoins humains et des capacités humaines dans le cadre de l'univers humain et de son vaisseau spatial universel humain naturel, La Terre : l'économie au sens large, total, complet.

Certes, il existe un moyen plus « moderne », au sens plus récents, depuis le train terrestre ou souterrain (le métro), c'est le « transport virtuel ». D'ailleurs le transport virtuel est on ne peut plus physique, car électrique, corpusculaire, digital..., même s'il en est encore à une grossièreté primitive par rapport à ses possibilités de développement dans la qualité du contact humain.

Certes il n'est pas question de nier le transport individuel, qui est tout à fait nécessaire, surtout aujourd'hui où le transport collectif moderne a pris tant de retard, et tant qu'il ne sera pas menée une politique de transports en commun ou collectifs de la qualité de confort du transport individuel, sans faire abstraction du temps et des moyens d'une circulation saine, ce qui n'est pas le cas, aujourd'hui, évidemment, les embouteillages et l'énergie consommée en étant la plus visible caractéristique, en particulier dans les agglomération issues du développement du capitalisme, des XIXème et XXème siècles.

II. CARLO ROVELLI.

Il est déjà question dans un précédent article du grand physicien italien exerçant entre autre à Marseille. Juste une impression à la lecture de cet autre ouvrage, « *Ecrits vagabonds* », plus philosophique que scientifique me semble-t-il, même s'il est question aussi de ses recherches et de sa grande culture scientifique.

Il est « très proche », formule que comprendra qui partage en partie ce que les articles personnels de ce blog développement à partir d'une vision marxiste non dogmatique, un matérialisme dialectique utilisé comme outil et non comme modèle, un néo marxisme historique, économique, philosophique du XXIème siècle, dans le mouvement de la société humaine, ses limites, ses possibles et les actes qui les constituent.

Il est « très proche », mais il a peu de chances qu'il « franchise le pas » d'un certain éclectisme : trop de formation de sa part aux normes idéologiques antécédentes habitant « notre monde hic et nunc ». *Peu* ça ne veut pas dire *pas* et l'affirmation précédente semble terriblement rédhibitoire donc terriblement dogmatique. Oui et non. Elle n'est pas une affirmation définitive mais celle d'un moment historique et de la personne dans un moment historique, de sa culture particulière dans ce moment historique. Tout moment de bouleversement idéologique qui crée un saut historique de mentalités relève d'une catharsis

et est lié à des transformations qualitatives du mode de production influant sur les mentalités du mode de production précédent. Certes il s'agit là de transformation qualitatives macros et non micro comme la personne en connaît à chaque instant de la vie et dont l'accumulation quantitative conduit à la transformation qualitative micro et macro.

Sur la réflexion désabusée de Carlo Rovelli concernant l'hégélianisme, entre autre, et passant par le « rêve collectif utopique », si ce n'est comme ressort d'un autre accomplissement et si j'ai bien lu, je voudrais répondre, s'il me le permet, *qu'il n'y a pas mieux que le marxisme, à mon avis, pour allier science et philosophie, et pour comprendre, relativement aux possibilités humaines, la réalité du savoir.* Mais aussi pour la mettre au service du rêve.

Il y a beaucoup de bakouninisme dans la philo des chercheurs médiatiques actuels et en elle-retour dialectique, en interaction sociale, dans notre société et ses multiples composantes, y compris l'homme producteur au sens strict, malgré sa position dans la production. Leur renoncement découle je crois de leur refus d'organisation dans la réalisation de leurs rêves. Bakouninisme sans le savoir, inconscient ou pas, et en général à leur corps défendant, sous de multiples formes, dont la plus ancienne, la soumission à la vente, la leur en particulier, CELLE de leur propre vente-achat-de-leur-la-force-de-travail.

Certes, il est dommage que les organisations ouvrières aient fourni souvent, malgré de grands efforts « marginaux », auprès des chercheurs et philosophes, une version dogmatique du marxisme et prête ainsi le flan à l'idéologie dominante. Mais on ne peut vivre chacun que dans notre société et son état du moment jusqu'à ce que l'exigence de la survie et du développement en réclame une transformation progressive mais radicale, dans un processus de conscientisations générales mais inégales.

III. BORIS CYRULNIK.

Je pourrais faire les mêmes remarques personnelles sur le beau livre de Boris Cyrulnik « La nuit, j'écrirais des soleils », sous un autre aspect, les situations d'analyse.

IV. REVENIR A « L'ANALYSE PLURIDISCIPLINAIRE DES SITUATIONS DE TRAVAIL » de l'ergologie, base de l'approfondissement et de l'appropriation de la compréhension progressive et radicale de l'activité humaine par elle-même, le « comprendre soi-même » d'Augustin et de Pascal dans les conditions de savoir scientifique du XXIème siècle en marche vers d'immenses possibles et d'immenses dangers.

Sans oublier l'économie politique neomarxiste et ses propositions pour sortir de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, maladie d'un système à transformer radicalement et progressivement pour donner à la société humaine les moyens de ses besoins en croissance, complexification et condensation possible.

31 décembre 2019

RÉFLEXION ITALIENNE 3.

La question du choix reste majeure dans la pensée humaine.

L'extension des connaissances scientifiques a tendance à se fier mécaniquement aux capacités techniques nouvelles d'investigation. Ainsi le « retour » à Spinoza, dont la rupture avec son milieu social conservateur crée la sympathie, contient aussi la vision déterministe issue de la prise de conscience des multiples causes qui semblent aboutir à un seul et unique effet, un seul et unique événement micro ou macro. Il y a coupure dans cette vision entre le processus individuel et le processus social.

Georges Lukacs dont l'œuvre finale fait référence à l'unité des processus ontogénétiques et phylogénétique, a mis, en bon marxiste, au cœur de sa réflexion *l'être social, l'ontologie de l'être social.*

Pour Marx, si l'état des forces productives déterminent de mode de production et l'organisation sociale au sens large qui y correspond, il n'est pas question que les résultantes possibles soient uniques, prédéterminées mécaniquement. Au contraire, il y a multiplication des possibilités, « dans le cadre sans mesure » d'une résultante. *Il ne s'agit donc pas de déterminisme mais de causalité,* ce qui contredit l'accusation de négation de l'individu de la part du marxisme comme du neomarxisme.

Paradoxalement on trouve chez des croyants, l'exemple de Calvin en étant le plus évident, mais c'est loin d'être une exception, y compris de la part de milieux progressistes revendiquant la justice sociale, l'idée de la personne prédéterminée, de l'individu prédéterminé. Augustin lui-même laisse une fenêtre bien étroite au libre choix de la personne par rapport au choix divin. C'est la conséquence évidente à mon avis

d'une conception figée des nécessités, *de la nécessité*, d'un rapport immuable de l'homme avec la nature et la négation de l'intervention humaine sur la nécessité, *l'anankè* grecque, et donc la négation de *l'autocréation de la nature et l'autocréation de l'homme par l'homme*. Cette idée et celle de la soumission de l'homme à un état présent immuable vont ainsi de pair.

Enfin c'est le *marxisme qui affirme le mieux, dans l'état présent de l'humanité, l'individu*. Prigogine à juste titre affirme et le sens de la flèche du temps et la multiplication des bifurcations dans la transformation de l'entropie Il n'est cependant pas possible de transposer mécaniquement le processus « matériel », au sens de la physique, au processus social.

Ce dernier est issu des causes et effets contenues en relations dialectique, en interactions processuelles, dans l'état antécédent. *Mais est aussi et en unité un moment nouveau du processus matériel, qui contient une, des autocréations dans l'autocréation globale de la nature et l'invention consciente de l'homme sur lui-même dans sa transformation de la nature. Cette autocréation humaine s'effectue en fonction de ses besoins en développement et complexification par le TRAVAIL et les outils du travail que crée le travail. Le travail constitue l'activité humaine, l'autocréation humaine, y compris sous sa forme aliénée dans le capitalisme, forme actuelle de l'appropriation du produit et des gestes du travail de l'autre, de l'usage inégal de soi par l'autre, et de son besoin incontournable de dépassement-abolition de la vente-achat de la force de travail.*

Certes il ne s'agit pas d'assimiler la conscience humaine à une conscience finie de la nature, ce qui nierait la vision affirmée de l'homme en tant que conscience en mouvement, en processus de la nature sur elle-même, processus commun de la conscience et de la nature, dont elle est une partie en unité, unie organiquement, fonctionnellement.

Certes il ne s'agit pas de conclure à l'inutilité des interrogations existentielles et de toute autre interrogation, et à la clôture de l'énigme dans laquelle nous vivons, celle du travail entre autre et de l'activité humaine générale et ses besoins de résolution progressive, théorique et pratique ensemble, mais à sa prise radicale et progressive de maîtrise infinie.

Il y a une convergence entre l'idéalisme religieux et l'idéalisme matérialiste déterministe, tous deux finalement mécanistes, pour nier l'autocréation humaine. La négation de la négation hégélienne mise pieds sur terre et non marchant sur la tête, c'est la positivation des capacités humaines dans leur univers restreint comme global, et leur mouvement de transformation commun.

La question du choix reste majeure dans la pensée humaine puisqu'elle ouvre la porte aux possibilités positives, celles qui développent en complexifiant, en unifiant, en condensant. Il y a dans cette affirmation quelque chose qui semble s'approcher d'un concept déterministe, j'en conviens. Mais qui tente d'aller au-delà parce qu'elle contient l'intuition et la connaissance empirique en constitution scientifique d'une réalité en mouvement qui s'affirme depuis Héraclite, Epicure, Lucrèce et tant d'autres. Cette affirmation collective, confuse ou plus précise, pour ne pas dire commune aux deux sens du mot, avance pour en arriver aux balbutiements de la société dont le marxisme constitue l'éclaircie historique en confirmation dans le XXIème siècle de la mondialisation numérique, de la production et des échanges « matériels et moraux », et que les luttes sociales millénaires confirment dans leur extension et leurs contenus de vie humaine accomplie dans son temps imparti.

1er janvier 2020.

REFLEXION ITALIENNE 4.

Le ralentissement du temps universel et relatif.

Le Temps, c'est l'espace dans lequel se forment les mouvements. Celui de l'univers dans lequel nous vivons, notre corps, notre société, notre conscience.

Le ralentissement du temps c'est l'expansion de l'espace de mouvement, du mouvement global.

Concrètement, universellement, « le temps passe de plus en plus lentement ». Ce qui n'a rien à voir, à priori, avec une sensation opposée, celle du vieillard.

Certes ce ralentissement n'est pas perceptible à l'échelle d'une société et du mouvement du corps-soi dans cette société. Cette affirmation corrobore, il me semble, une conception relative du temps si on la met en correspondance avec l'expansion de l'univers depuis le « bigbang ».

Mais il peut être démontré scientifiquement par des mesures allant au-delà des perceptions immédiates du corps.

C'est d'ailleurs sans doute la raison de notre « hâte du futur » inscrite dans notre génétique, elle-même inscrite dans le mouvement de la "partie" de l'univers, la partie du temps dans lequel nous vivons en tant qu'espèce humaine au moment historique d'un aujourd'hui au sens le plus large qui soit. Et la raison de notre course à la subsistance dans ce qu'elle a d'énigmatique, qui nous fait « hâter le temps » alors qu'il « ralentit » à l'échelle universelle, mais si lentement pour nous....

La grossièreté de notre perception n'est qu'apparente, c'est la grossièreté de nos savoirs et de notre conscience qu'ils forment, qui la nie, alors que lorsque notre course légitime à la satisfaction des besoins en complexification et en développement nous voile la contradiction dialectique avec le temps long, le temps bref, et son ralentissement global.

C'est justement l'expansion de l'univers dans lequel nous vivons qui nous ouvre la possibilité de son appropriation, alors que notre conscience débile, au sens de faible, nous fait penser le contraire, c'est-à-dire que plus l'espace à conquérir est grand, moins il serait accessible.

Dans le même ordre de développement, la croissance de la productivité qui permet l'accumulation des richesses et de moyens de leur usage pour la satisfaction du développement des besoins de complexification de l'individu et de l'espèce et de ses capacités d'appropriation, va de pair avec l'intuition du ralentissement du temps et l'expansion de l'espace en unité d'existence.

Que les capacités d'appropriation héritent à cet instant ici et maintenant du besoin de subsistance de l'individu dans l'espèce, et de sa « privatisation » ne contredit pas, mais résout la contradiction historique de besoins sociaux globaux, permet de s'approcher de la résolution de ces besoins et de dépasser l'appropriation privée par une accumulation quantitative et sa transformation qualitative, le communisme.

L'intérêt de Churchill pour les sciences et leur usage par l'humanité lui faisait dire, de mémoire, « Il ne faut pas une société de scientifiques, mais des scientifiques pour la société ». Le grand homme dans cette formule résumait ses idées élitistes de classe, dans une période historique où elles allaient contribuer à battre le nazisme, mais ne préparaient pas directement la transformation qualitative des rapports sociaux et du mode de développement de l'humanité, part de la nature et de l'univers en développement.

L'accélération de l'histoire et le ralentissement du temps sont sans doute une contradiction générale sans doute insoluble, à la différence des contradictions dans cette contradiction qui le sont, de l'univers dans lequel nous vivons. L'accélération relative de l'histoire dans sa relation dialectique avec le temps global ralentissant relatif, va de pair avec celle de la conscience humaine, part de la conscience de la nature sur elle-même, en développement et en complexification, du moins tant qu'il permet, l'état du moment de cette conscience de trouver les solutions à ce développement et complexification en unité.

6 janvier 2020.

[http://www.pierreassante.fr/dossier/REFLEXION_ITALIENNE. 1. 2. 3 et 4..pdf](http://www.pierreassante.fr/dossier/REFLEXION_ITALIENNE.1.2.3_et_4..pdf)

<http://pierre.assante.over-blog.com/>